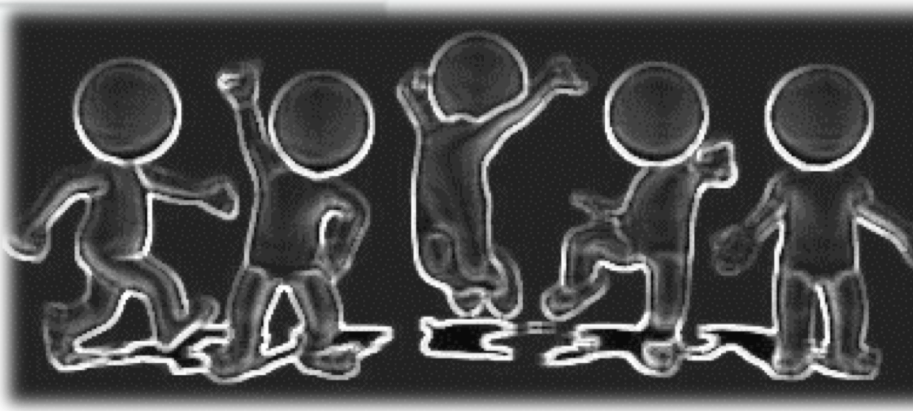
Les autres



Lise Cantôt, Jessica Dole, Anastasia Guillet, Louane Escudero Martinez, Théo Jamoteau, Lola Bron, Mathias Foltier, Loan Quelard 1G7

Château de Rentilly

Du XVI siècle

A aujourd'hui

Lise Cantôt

Le **Château de Rentilly** est situé en Seine et Marne à une vingtaine de kilomètres de Paris. Il est construit au XVIe siècle par *Jean Bourdereul* (avocat au Parlement).

En 1819, il est acheté par *Isaac Thuret*, un riche commerçant néerlandais, son épouse, *Henrietta Thuret* transforme la chapelle intérieure en bibliothèque et crée un parc à l'anglaise.

En 1846, le domaine de Rentilly est vendu à *Édouard André* et sa femme *Nélie Jacquemart* qui ajoutent deux ailes au château et lui donnent un style Louis XIII.
Une perspective à la française est créée dans le jardin.

En 1890, la famille *Menier* acquiert le domaine qu'elle conserve jusqu'en 1988.
Pendant la seconde guerre mondiale, le château est occupé puis incendié par les Allemands. *Jacques Menier* aménage alors une partie des communs pour y vivre.

Entre 1953 et 1954, le château est à nouveau reconstruit mais avec une architecture plus simple et moins remarquable.

Le château de Rentilly avant son incendie.

Peu habité dans la deuxième moitié du XXe siècle, le château se dégrade.
En 1988, les *Menier* le vendent aux *Établissements Publics d'Aménagement de Marne-la-Vallée*. Divers projets de réaménagement sont envisagés, mais restent inaboutis.
En 2001, la *Communauté d'Agglomération Marne-et-Gondoire* acquiert Rentilly et s'ensuit une réhabilitation du site : le parc est augmenté de nombreux arbres, les allées dégagées, des clairières aménagées et il est remis en son état de parc à l'anglaise. Le parc et les communs sont ouverts au public en 2006.
Des travaux sont effectués également sur le château, mais vu son état général, il est décidé en 2011 de lancer un appel à projet pour concevoir de manière artistique et atypique une nouvelle architecture s'intégrant avec le décor et l'immense parc.
Soucieuse d'y créer un centre d'art avec le *Frac* (*Fonds Régional d'Art Contemporain) d'Ile-de-France,* la Communauté d'Agglomération ne voulait pas raser le bâtiment — les gens n'auraient pas compris — ni le garder en l'état tant il était difficile d'y exposer quoi que ce soit.

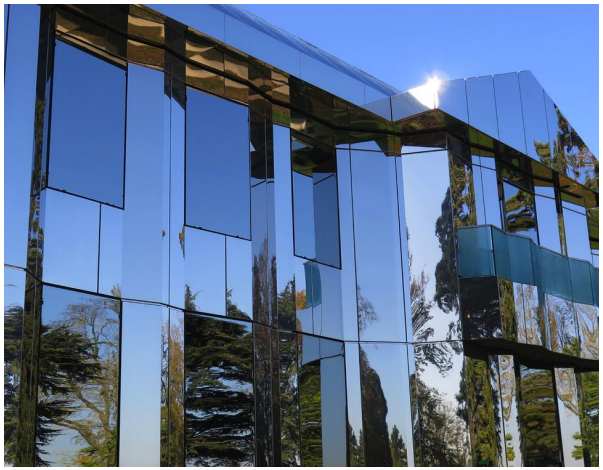
En 2012, il est décidé de réhabiliter le château en un lieu d'exposition,
L'artiste *Xavier Veilhan* (né en 1963), le cabinet d'architectes *Bona-Lemercier* et le scénographe *Alexis Bertrand* (né en 1979) l'habillent de miroirs et mettent ainsi en valeur le parc.

Bona-Lemercier

Xavier Veilhan

Alexis Bertrand

Le projet de *Xavier Veilhan* est d'habiller ses quatre murs de miroirs en inox et ses ouvertures de glaces sans tain pour que le parc et le ciel y *« entrent »* et se confondent avec lui.
A l'intérieur, les architectes Philippe Bona et Elisabeth Lemercier ont fait le choix radical de tout vider, pour reconstruire une structure métallique simple et solide qui supporte deux plateaux d'exposition de 400 mètres carrés chacun.
Sur le toit, ils ont imaginé une vaste terrasse avec vue sur le parc à l'anglaise d'un côté et, de l'autre, le jardin à la française.



Le coût de ce projet est de 4,57 millions d'euros. Le château est devenu un centre destiné à l'art, son aspect extérieur a totalement changé,

Cette nouvelle construction est critiquée par les associations *Vigilance Marne-et-Gondoire*, et la ligue pour la protection des oiseaux qui reprochent les conséquences écologiques et considèrent cet habillage mortifère pour les oiseaux.

Ce centre consacré à l'art contemporain,est inauguré lors de sa première exposition le 22 novembre 2014.

Exposition
« Le Cabaret du néant »

Cette exposition se situe au Château de Rentilly.

En référence au célèbre cabaret à thèmes installé à la fin du XIXe siècle à Montmartre et qui déployait son ambiance parodique et funèbre en se jouant avec une ironie sulfureuse de situations macabres, le **Frac Ile-de-France** et la **Communauté d'agglomérations de Marne et Gondoire** présentent au château de Rentilly, *Le Cabaret du Néant*, une exposition conçue par la nouvelle filière « Métiers de l'exposition » des **Beaux-Arts de Paris**, qui associe des artistes contemporains aux chefs d'œuvres de la collection des Beaux-Arts de Paris.

Les principales couleurs de l'exposition sont le rouge et le noir. Ces deux couleurs rappellent l'ambiance du cabaret ainsi que l'esprit d'Halloween.

Jessica Dole

Le thème du « Néant » est décliné en trois parties dans l'exposition :

1-Le festin des inquiétudes :

Partie tournée vers le passé et inspirée à la fois par ce célèbre cabaret et par l'imaginaire d'un Moyen Age marqué par la fragilité de la vie et la fantaisie occulte. Elle rassemble des œuvres spectaculaires, *d'Albrecht Dürer* ou *Francisco de Goya* à *Jean-Michel Alberola*, comme autant de « Vanités » rappelant avec humour et dérision le destin de l'être face à la mort.

2-Anatomie de la consolation :

Cette partie nous conduit à travers les découvertes scientifiques et anatomiques du XIXe siècle avec des œuvres de *Gautier d'Agoty*, *Géricault*… La mort et le vide y sont envisagés sous un angle à la fois plus rationnel et plus immatériel.

3-Fin de partie :

est un espace simultanément vide et trop plein faisant écho à la pièce éponyme de *Samuel Beckett*, ultime contemplation du vide qui invoque une forme d'ivresse sensible, comme un refus de l'être de succomber à la fatalité de sa propre existence, avec des œuvres de *Marcel Duchamp, Alain Séchas* ou encore *Hichan Berrada.*

Dans cette exposition, il y a une multitude de types de présentation et de formes d'oeuvres d'art disposées dans un espace « White cube » : c'est à dire un espace entièremen blanc et sans fenêtres. Il permet de « neutraliser » l'espace dans lequel les œuvres sont exposées pour se focaliser uniquemen sur celles-ci.

Quelques exemples d'Œuvres

Buste de demi-écorché XIXème siècle

1- Je vais vous présenter une œuvre provenant du *Cabaret du Néant* à Rentilly, qui a été installée dans la première partie de l'exposition appelée le *festin des inquiétudes.*

Elle fait partie d'une série de 4 œuvres appelée *« Étude anatomique de l'homme »*, la particularité de ce buste c'est que l'artiste s'est représenté lui-même avec des dimensions de 61,5cm de hauteur, 49,5cm de longueur et 20 cm de profondeur. Par la suite, elle a été offerte comme don à l'école Des Beaux-Arts en tant que « Auto-portrait ».

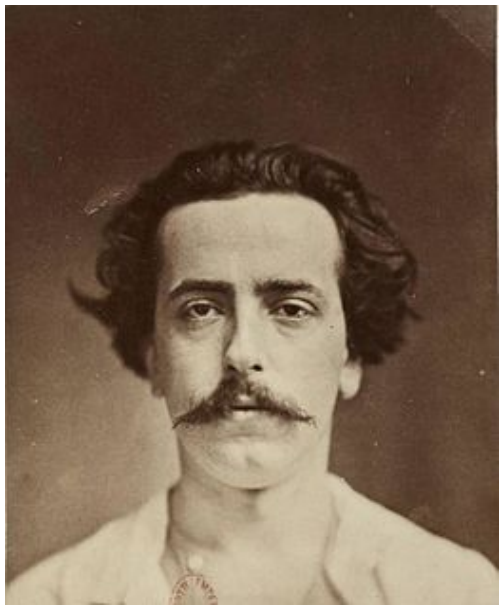
Buste de demi-écorché XIXème siècle
Jules Talrich

Anastasia Guillet

Cette œuvre a été placée dans un ovale de moquette noir avec plusieurs sculptures similaires dont deux sont des « écorchés », qui proviennent du même artiste, avec au-dessus un autre ovale mais cette fois-ci de néon rouge.

Ces deux couleurs, le rouge et le noir donnent une ambiance macabre avec l'idée de la mort et du cabaret mais elles font aussi un rappel de la saison d'Halloween avec les squelettes et les corps demi-écorchés installés.

Cette œuvre nommée « buste de demi-écorché » qui a été réalisé au XIX°siècle par *Jules TALRICH*, représente un buste en plâtre que l'artiste a créé grâce à un moulage anatomique. De plus ce buste est un relief en ronde bosse c'est à dire que les visiteurs peuvent tourner autour.

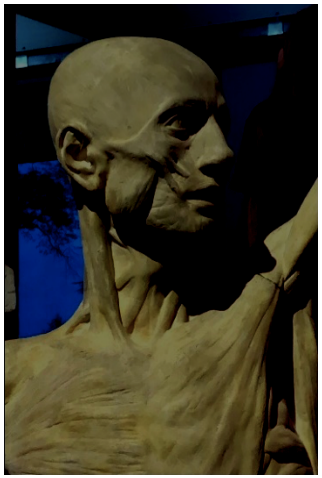


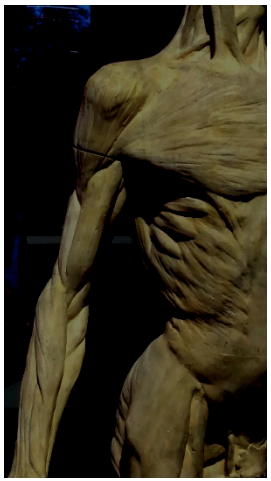
Jules Talrich
Antomiste, sculpteur et céroplastie français.

Le sculpteur *Jules TALRICH* né en 1826 et mort à Paris en 1904, était réputé pour ses œuvres de qualité et ses modèles en cire qui furent acquis par de nombreuses institutions et présentés lors des expositions universelles. Grâce à cela, en 1862, il fût nommé modeleur d'anatomie en cire à la faculté de médecine, reprenant ainsi le poste que son père avait occupé. Puis l'année suivante, il put ouvrir son propre cours de modelage orthopédique.

Écorché au bras gauche levé : Edme BOUCHARDON 1760

2- Faite de plâtre et de métal, cette œuvre est un moulage sur cadavre (moulage de dissection), seuls les mains, les pieds et la tête ont été retravaillés par l'artiste.
Mesure 2,08m de haut et 70cm de large.
Le cadavre qui a été moulé avait le bras gauche levé et la main droite appuyée sur un tronc d'arbre. Le corps est penché en avant, appuyé sur le pied, il est disposé sur un socle. Œuvre dite anatomique.
Définition (Art) d'un écorché: une sculpture, un dessin ou une peinture représentant le corps ou une partie du corps d'un être vivant dépouillé de sa peau et de ses tissus graisseux afin d'en voir l'intérieur.



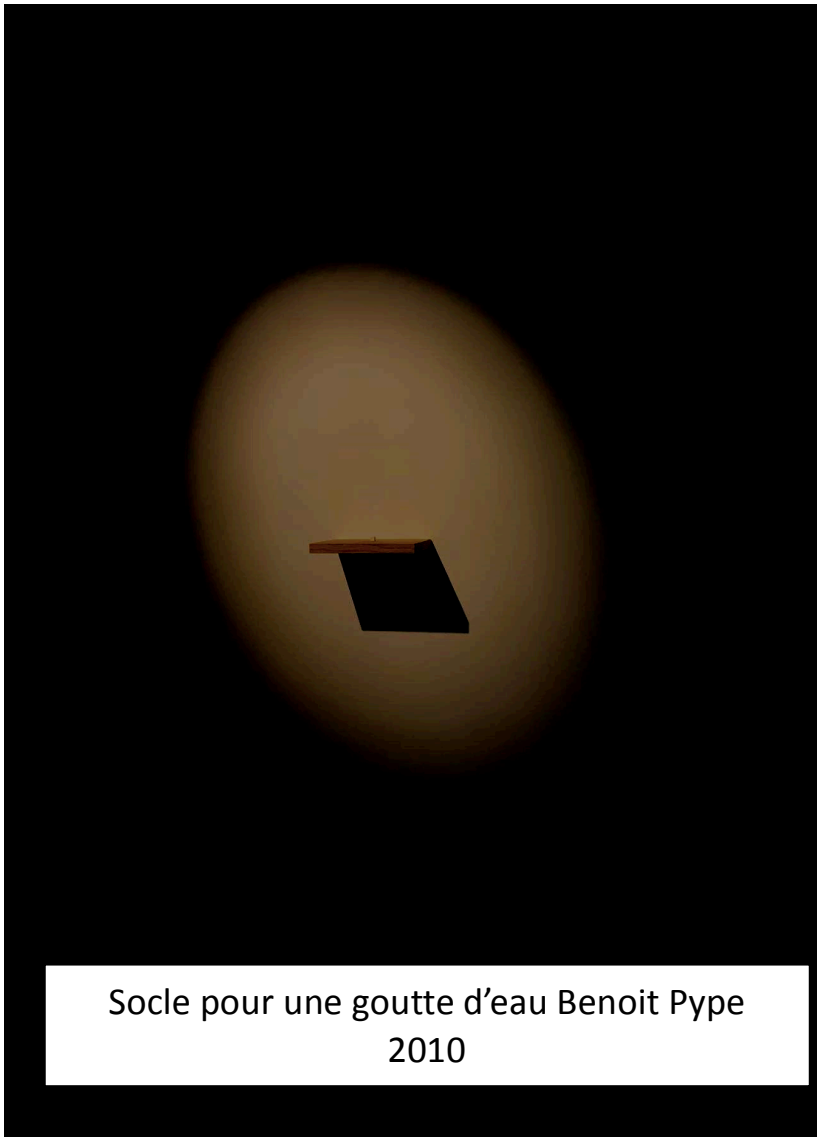


Louane Escudero

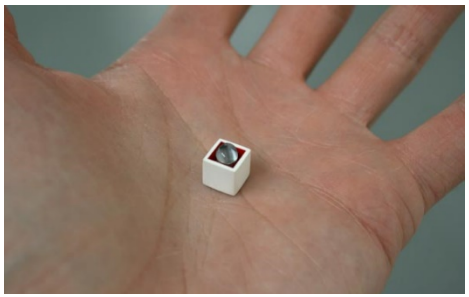
Socle pour une goutte d'eau *Benoît Pype* 2010

3- « Socle pour une goutte d'eau » est le nom d'une œuvre de l'artiste *Benoît Pype*, un artiste français né à Rouen en 1985. Cet artiste est diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris.
En 2012 il expose ses œuvres durant une exposition au palais de Tokyo à Paris.

Cette œuvre s'appelle "socle pour une goutte d'eau" elle a été créée en 2010, cette œuvre est une sculpture de taille très réduite, elle montre un petit socle en bois pouvant contenir "une goutte d'eau".
Ce socle fait 1cm3 et sur ce socle l'artiste, Benoît Pype a disposé une petite goutte d'eau grâce à l'aide d'une pipette.



Socle pour une goutte d'eau Benoit Pype 2010



Théo Jamoteau

CPIF
Centre Photographique d'Ile de France

Le centre photographique d'île de France a été créé en 1989, il est situé à Pontault-Combault dans le département de la Seine-et-Marne.
Le CPIF est installée dans la grainerie d'une ancienne ferme.
Son architecture a une vaste surface d'exposition de 380 m².
Le centre participe à la diffusion de la photographie contemporaine par la programmation de 3 expositions par an.

Lola Bron

Ce centre se consacre en majeure partie à la photographie, à l'image fixe et en mouvement, de plus, il soutient les expérimentations des artistes français ou étrangers, émergents ou confirmés.

Le CPIF est l'un des 5 centres d'art contemporain spécialisés en photographie.

L’exposition : La photographie à l’épreuve de l’abstraction

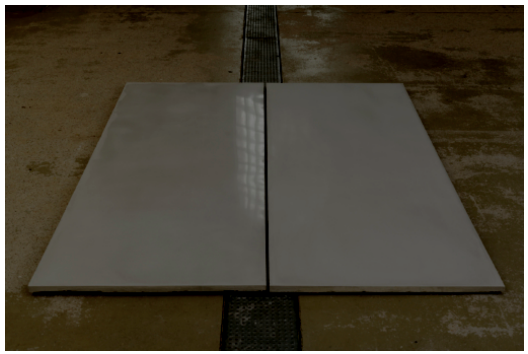
L’exposition «La photographie à l’épreuve de l’abstraction» se déroule au Centre Photographique d’Île de France (appelé aussi CPIF) jusqu’au 21 Février 2021. Elle se déroulait à l’origine jusqu’au 13 décembre 2020 mais la date de fin a été repoussée à cause de la crise sanitaire. Cette exposition collective fait du site un centre d’art contemporain. Elle permet d’aider les artistes dans leur production d’œuvres, ici photographiques, et leur diffusion au public. Cette exposition montre aussi des œuvres réalisées par des artistes en résidence. Elle a été réalisée collectivement par le Frac Normandie Rouen, le Centre Photographique d'Île-de-France, et Micro Onde - Centre d'art de l'Onde.
Cette exposition ouvre un panorama associant la photographie et l’art contemporain, représenté par l’art abstrait. Cette exposition montre alors la possibilité donnée par les moyens technologiques d’effectuer de la photographie abstraite. Certaines œuvres de l’exposition traitent et associent des techniques anciennes de la manipulation du matériel argentique, et des techniques photographiques pour montrer un aspect contemporain et abstrait de la photographie.

Affiche de l’exposition
Œuvre visible:
Screen #8,
Laure TIBERGHIEN 2019
40 x 30 cm

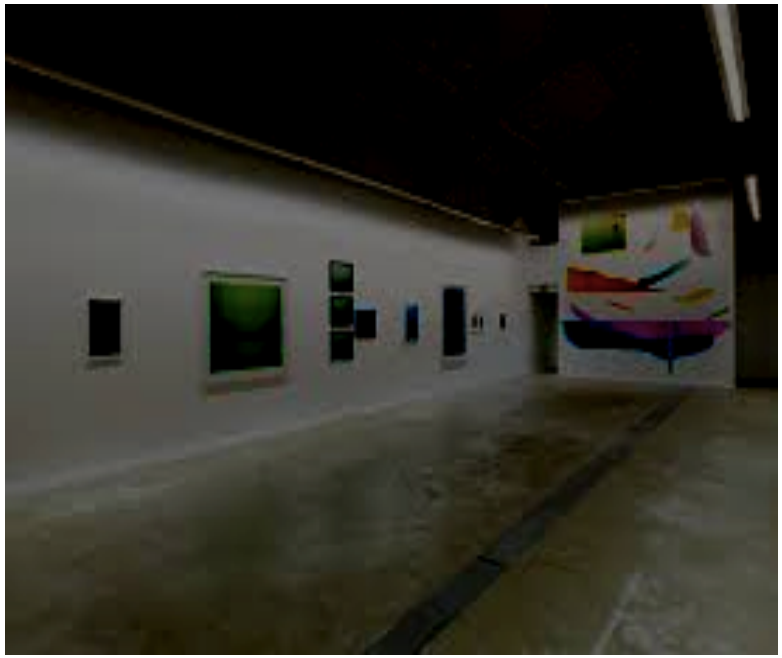
Mathias Foltier

Certaines œuvres de l'exposition tournent également simplement autour d'effets chimiques propres à l'argentique pour prendre parfois des formes sculpturales tel que «Hologramme» de *Constance Nouvel*. A travers l'exposition les méthodes d'accrochages sont variées.

En effet dès la plus grande salle d'exposition du CPIF, les accrochages y sont linéaires. Dans cet accrochage linéaire, les œuvres sont organisées par matières, artistes et/ou séries d'œuvres. La grande salle permet ainsi par sa grande surface et hauteur sous plafond, l'exposition d'œuvres de taille majeure telle que de «Fata Morgana» de *Sébastien Reuzé*. Enfin la scénographie de cette salle à permis l'exposition au sol d'une œuvre *d'Anne-Camille Allueva*, «Concrete».



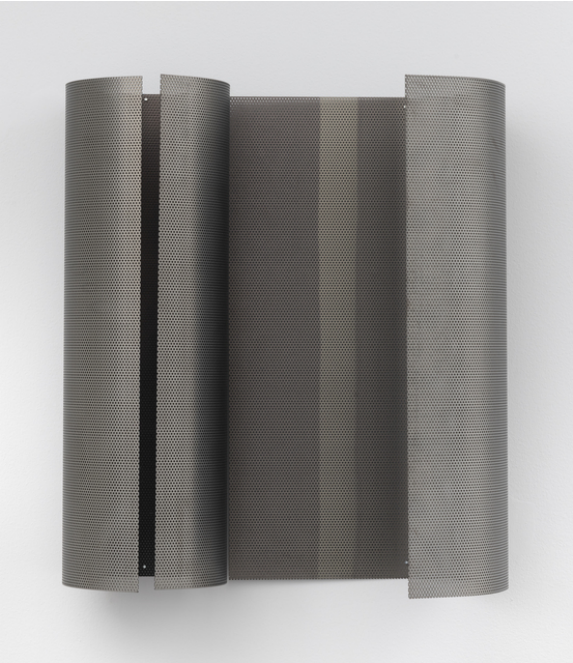
Concrète,
Anne-Camille ALLUEVA 2017
80 x 200 x 2 cm



Grande salle, avec l'œuvre:
Fata Morgana,
Sebastian REUZÉ
septembre 2020

Quelques exemples d'Œuvres

Teardown house III Aurélie PETREL



1- Le travail d'*Aurélie Pétrel* se déroule en plusieurs phases: des prises de vues effectuées sur le terrain, ensuite un temps passé en atelier, durant lequel ce qui a été photographié est transformé, travaillé, mis en rapport avec des pièces en volume.
Celle-ci est issue d'un ensemble de prises de vues des bâtiments conçus par l'architecte et théoricien *Peter Eisenman*. L'homme est connu pour avoir été, à partir des années 1980, une figure importante de ce que l'on a appelé la «déconstruction architecturale». Aurélie Pétrel fait écho au geste de l'architecte: elle déconstruit la photographie. Elle s'est concentrée sur un détail qu'elle a agrandi et l'imprime sur de la tôle.
Totalement décontextualisé le bâtiment n'est plus reconnaissable. L'artiste nous propose de la regarder d'une manière spécifique: comme de la couleur, de la matière. La photographie, ici est toujours photographie, mais dans le même temps elle devient autre chose: de la sculpture et de l'architecture.

Louane Escudero Martinez

Image #4, 1997 de Jean Louis GARNELL

2- L'artiste : *Jean-Louis GARNELL* est né en Bretagne, en 1954.
Il commence la photographie au lycée et fait des études supérieures d'ingénieur informaticien à Toulouse.
Ses premières expositions personnelles et collectives regroupent diverses séries d'images, *Désordres, Portraits, Nuits*. Il participera à beaucoup d'expositions comme celle à la galerie Peyroulet à Paris avec ses collections d'images numériques, *Les jours, Modules, Images* ou encore l'exposition Gerz-Garnell, galerie RAM à Los Angeles.

Loan Quelard

L'œuvre de **Jean louis Garnell, *Image #4***, a pour objectif de montrer que des savoirs d'anciennes civilisations ont disparu et que les découvertes d'aujourd'hui sont aussi exposées à ce risque de disparition.

L'artiste va dans un premier temps collecter des images servant aux recherches scientifiques des chercheurs du département de l'Université Technologique de Compiègne. Ces images sont de différentes natures, elles vont de simples photographies à l'imagerie médicale, d'images prises au microscope électronique aux modélisations 3D, ou encore aux schémas de résultats. Ensuite, il les mélange numériquement, elles constituent le premier échelon de l'œuvre finale à travers une série nommée « Modules ».

Les images de cette série sont ensuite à nouveau combinées, par additions successives, jusqu'au moment où ces couches multiples d'informations se dissolvent dans un gris neutre. Seuls les bords de l'image laissent voir des éléments précis du matériau primaire : lignes de code, lettres, fragments de structures ou de photographies.

Le reste est perdu dans ce gris et révèle alors un paradoxe : une connaissance toujours plus enrichie qui dissout en réalité ses propres éléments.

Image#4,
Jean-Louis GARNELL
1997
180 x 220 cm

Le Château de Rentilly (Lise CANTOT)

L'exposition « Le Cabaret du Néant » (Jessica DOLE)

Quelques exemples d'œuvres

- *Buste de demi-écorché (Anastasia GUILLET)*
- *Ecorché au bras gauche levé (ESCUDERO MARTINEZ)*
- *Socle pour une goutte d'eau (Théo JAMOTEAU)*

CPIF (Lola BRON)

L'exposition « La photographie à l'épreuve de l'abstraction (Mathias FOLTIER)

Quelques exemples d'œuvres

- *Teardown House III (Louane ESCUDERO MARTINEZ)*
- *Image#4 (Loan QUELARD)*